

TEMPERATURE

Du 11 septembre 1905.

Table with 3 columns: Direction, Fahrenheit, Centigrade. Rows include N. du matin, Midi, P. M., and S. P. M.

Pessimistes.

C'est un fait aussi étrange que curieux qu'après les explosions de joie qui ont salué à tous les points du monde la conclusion à Portsmouth de la paix mettant fin au sanglant conflit entre les Russes et les Japonais...

Mais le nombre de ceux qui voient aujourd'hui l'horizon aussi chargé de nuages qu'auparavant, est considérable, et ce qu'ils proclament ouvertement est de nature à causer de l'inquiétude, d'autant plus que la situation de certains de ces pessimistes donne à leurs pronostics une importance indéniable.

C'est d'abord l'empereur Guillaume qui, au lendemain de l'entente russo-japonaise, s'adressant à des législateurs américains de passage dans sa capitale, prononce de nouveaux les mots de "péril jaune"...

Or, Guillaume II n'a que rarement parlé de la légèreté, c'est un fait à reconnaître, et c'est précisément ce qui donne de l'importance à sa conversation avec les représentants américains.

Il représente tous les gouvernements comme inquiets, voyant leurs intérêts menacés et tout disposés aux aventures. Le Tsar serait mécontent de la paix et chercherait des compensations à la perte du prestige de la Russie...

Un autre côté, un des journaux politiques les plus en vue de l'Angleterre et du monde, le "Spectator", voit presque partout de sombres nuages monter à l'horizon.

Il représente tous les gouvernements comme inquiets, voyant leurs intérêts menacés et tout disposés aux aventures. Le Tsar serait mécontent de la paix et chercherait des compensations à la perte du prestige de la Russie...

Un autre côté, un des journaux politiques les plus en vue de l'Angleterre et du monde, le "Spectator", voit presque partout de sombres nuages monter à l'horizon.

coler devant quelque aventure. En Angleterre même, le rétablissement de la paix et la conclusion d'un nouveau traité avec le Japon aurait ébranlé plutôt qu'affermi le gouvernement.

La première lettre d'amour

Ce fat M. Opper qui fit la découverte de la première lettre d'amour tracée en caractères onéiformes. Ce savant distingué trouva un tendre billet écrit sur une brique, en 2200 avant Jésus-Christ, par un amoureux babylonien, en voici la teneur:

On s'aimait, il y a quarante siècles, comme maintenant. Le papier à lettre n'est perfectionné et cela complique le service des postes; les employés ont tort de se plaindre, si nous revenons aux briques postales...

Un peu de statistique.

Au commencement du quatorzième siècle, Paris comptait 310 rues ou places. Sous Louis XIV, ce chiffre s'éleva à 500 environ; en 1816, il est de 1,070 et de 1,100 en 1843; 1860 le voit porté à 1,174 et 1865 bondir à 3,750, après l'annexion des communes suburbaines.

On peut donc dire que la capitale compte aujourd'hui 4,500 rues, places, boulevards, squares, avenues, passages, impasses, etc., dont la longueur totale dépasse 1,000 kilomètres, soit, à peu de chose près, la distance de Paris à Saint-Basile, en passant par Dijon, Chalons, Mâcon, Lyon, Valence, Montélimar, Avignon, Arles, Marseille et Toulon.

Les câmbrioliers sont maintenant habitués à la lumière; elle ne les gêne plus, au contraire.

Princesses sur les rangs.

Les Espagnols songent souvent au mariage de leur jeune Roi et se demandent quelle sera la princesse européenne qui deviendra par la grâce de Dieu, Reine de toutes les Espagnes.

Voici la liste des concurrentes, les princesses: Louise d'Orléans (23 ans), Béatrice de Saxe-Cobourg (21 ans), Antoinette de Mecklembourg-Schwerin (21 ans), Wiltrude de Bavière (21 ans), Olga de Cumberland (21 ans), Patricia de Connaught (19 ans), Victoria de Battenberg (18 ans), Victoria de Prusse (13 ans).

Quelle sera l'épouse? Elle ne s'en souvient pas. Les femmes qui remplissent l'office d'inspectrice des enfants assistés, doivent avoir cet aspect où l'indifférence domine.

Mort de M. James A. Vignaud.

Pénible toujours est-il de faire part d'une mort, mais bien plus pénible est-elle encore quand c'est celle d'un homme que l'on a connu aimé.

Hier, à la tombée de la nuit, en sa demeure, rue du Bayou, est décédé un des hommes les plus répandus dans les affaires, les mieux connus dans notre société, M. James A. Vignaud, un Louisianais des plus distingués, possédant toutes les qualités de cœur de sa race.

Cette mort qui causera bien des regrets en ville, ne surprendra personne, car depuis longtemps déjà M. Vignaud était aux prises avec un mal dont les progrès, pour être lents, n'en étaient pas moins incessants: une affection cardiaque.

M. Vignaud avait, il y a des années, fait une maladie qui avait fortement ébranlé sa santé, et peut-être fut-il descendu plus tôt dans le grand Au-delà s'il n'avait eu à son chevet d'abord et à ses côtés plus tard et toujours un médecin éminent qui lui prodiguait des soins aussi affectueux qu'éclairés, le Dr George Lewis.

M. Vignaud, au sortir du collège, remplit un emploi dans les bureaux d'un journal français qu'avait fondé son frère, M. Henri Vignaud, la Renaissance Louisianaise.

Quand éclata notre guerre de Sécession, cette lutte héroïque que le Sud dut livrer au Nord avec l'espoir de s'affranchir d'un joug pesant, Vignaud qui était alors dans sa prime jeunesse, fut un des premiers à s'enrôler sous les drapeaux; il prit du service dans la Batterie des Gardes d'Orléans, un corps d'élite, et s'y distingua jusqu'à un jour où il se fit transférer à la Cavalerie de Deux, autre corps d'élite qui servit d'escorte pendant toute la durée de la guerre au général Bragg.

La guerre terminée, le Sud écrasé, mais non amoindri, Vignaud déposa les armes et retourna à son foyer avec la détermination d'une énergique nature de recommencer la vie là où pour ainsi dire il l'avait interrompue, car pour nos jeunes gens, les cinq années que dura la grande levée de boucliers, furent un temps d'arrêt dans leurs carrières.

Vignaud entra dans la maison de banque Judson & Cie, et plus tard dans la maison Shumway & Bernard, engagée dans le commerce des sucres, la plus grande du genre à l'époque. Quelques années suffirent au zèle, à l'activité employé pour se parfaitement familiariser avec les affaires, et quand ses chefs se retirèrent du commerce, M. Vignaud leur succéda.

Une droiture rigide, une méthode excellente furent de règle toujours dans la conduite de ses affaires, aussi la fortune lui sourit-elle.

M. Vignaud ne fut pas seulement un négociant heureux; il fut aussi, il fut surtout un négociant considéré, estimé. Il est mort muni des consolations de la religion et emportant les bénédictions de tous ceux qui vivaient dans sa douce intimité et qui avaient reçu de lui tant de preuves de dévouement le plus tendre.

Le palais de la paix à La Haye.

M. Carnegie, le riche Américain, a doté l'Institution de "la Conférence de La Haye" des millions nécessaires à l'érection du "Palais de la Paix".

Le comité des directeurs vient d'instituer un concours, et d'inviter chaque nation à désigner parmi ses siens 3 ou 4 architectes chargés de la représenter dans ce tournoi artistique.

M. Louis Marie Cordonnier, prix de Rome, architecte à Lille, est l'un des concurrents choisis pour représenter l'art français.

Les aventures d'un criminel.

Minot, Sud Dakotah, 11 septembre.—M. Frank Byer, un fermier de Hiddenwood, S. D., a trouvé aujourd'hui la lettre suivante écrite par un journalier employé sur sa ferme, le nommé Frank Herzig:

"Lorsque mon corps sans vie sera retrouvé, prévenez ma mère, Mme Chatherine Herzig, de Girard, Ohio. "La lettre ci-incluse révélera mon identité et le terrible secret de ma vie brisée. Je ne puis l'endurer plus longtemps." Dans la lettre adressée à sa mère Herzig disait:

"Chère mère—Il y a un certain nombre d'années le nommé Charles Sterling, un vagabond, a été jugé pour le meurtre de Lizzie Crombacker, une belle jeune femme de Youngtown, comté de Mahoning, Ohio. Il fut convaincu du crime et fut pendu dans la cour de la prison de Youngtown.

Washington, 11 septembre.—Le bureau des affaires insulaires a reçu aujourd'hui du secrétaire de la guerre Taft, le cablegramme suivant, daté de Nagasaki:

"Tout va bien. Partons demain à midi pour Kobe ou nous nous arrêterons deux jours. Nous partirons ensuite pour Yokohama où nous arriverons le 17. Nous espérons arriver à San Francisco le 27 septembre."

Le secrétaire, en réponse aux invitations des personnes qui désiraient qu'il visitât certaines villes des Etats-Unis dans son voyage de retour, s'est trouvé dans l'obligation de les informer qu'il prendrait la route la plus courte pour se rendre de San Francisco à Washington.

L'ambassadeur Meyer en congé.

St-Petersbourg, 11 septembre.—M. Meyer, ambassadeur des Etats-Unis en Russie, est parti aujourd'hui pour Berlin et Paris où il va passer ses vacances. Il rentrera en Russie vers la fin de septembre.

Changement de poste.

Londres, 11 septembre.—Une dépêche de St-Petersbourg à une agence de nouvelles dit qu'il est rapporté là que M. Takahira, ministre japonais à Washington sera nommé ministre à St-Petersbourg.

Conférence à Sagamore Hill.

Oyster Bay, N. Y., 11 septembre.—Une importante conférence a été tenue aujourd'hui à Sagamore Hill, entre le président Roosevelt et les ingénieurs-conseils du Canal de Panama.

Les ingénieurs avant de venir à Sagamore Hill ont tenu plusieurs séances à Washington où les plans du canal leur ont été soumis. Il est probable que dans quelques jours les ingénieurs partiront pour Panama où ils feront une enquête personnelle sur les lieux.

Le président Roosevelt désirait avoir une conférence avec les ingénieurs avant leur départ pour l'isthme. Le président désire que les travaux soient poussés le plus vigoureusement possible. Les ingénieurs-conseils sont partis de New York à bord du yacht "Sylph" ce matin à dix heures.

Le général Geo. W. Davis, président; Alfred Noble, William Barclay Parsons, William H. Burr, général Henry L. Abott, Frederick P. Sterns, Joseph Ripley, Isham Randolph, W. Henry Hunter, d'Angleterre; Eugène Lincauser, d'Allemagne; Adolphe Guérard et E. Quellenec, de France; J. W. Welker, de Hollande et le capitaine J. C. Oakes, de l'armée des Etats-Unis, secrétaire du Bureau des Ingénieurs-Conseils.

Les membres du Bureau ont été conduits en voiture du débarcadère à la maison de campagne du Président.

Crime mystérieux à New-York.

New York, 11 septembre.—Un nouveau meurtre qui paraît aussi mystérieux que celui de Jacob H. Thompson, a été découvert hier dans un petit hôtel de la 6me avenue et de la 56me rue.

Guidé par une forte odeur de gaz une femme de chambre de l'hôtel a pénétré dans la chambre occupée par Alfred Krattinger, un expert comptable. Krattinger était étendu sur son lit, sans mouvement. Un médecin appelé immédiatement reconnut qu'il était mort.

Aucune trace de violence n'était visible dans la chambre et tout semblait indiquer que l'on se trouvait en présence d'un suicide ordinaire. Un examen systématique de la chambre et du cadavre, entrepris par le coroner et des détectives, amena des découvertes qui permirent à la justice de se convaincre qu'elle était en présence d'un crime et non d'un suicide.

Le coroner remarqua que la face du cadavre n'était pas noire, ce qui est le cas des morts par asphyxie. Les frères de Krattinger déclarèrent en outre au coroner que la victime devait porter sur elle une épingle en diamant évaluée à \$1,100 et une forte somme d'argent.

L'ETAT SANITAIRE.

Mobile, Ala., 11 septembre.—Le Dr Joseph H. Goldberg, du service de l'Hôpital de Marine des Etats-Unis, a passé deux jours à la Mobile pour inspecter les conditions sanitaires de la ville.

Il y avait été envoyé par le chirurgien général Wyman qui avait été prévenu qu'il y avait de cas de maladie suspects à Mobile. Le Dr Goldberg a visité toutes les maisons où il y a des malades et il a fait la remarque aujourd'hui que Mobile était la ville la plus saine qu'il ait visitée.

EPIDEMIE DE 1870.

Population 214,000.

Table with 4 columns: Month, Nov. cas, Total, Déces, Total. Rows for July, Aug, and Sept.

EPIDEMIE DE 1905.

Population 327,000.

Table with 4 columns: Month, Nov. cas, Total, Déces, Total. Rows for July, Aug, and Sept.

Le prochain lancement du cuirassé "Mississippi".

Jackson, Miss., 11 septembre.—Le gouverneur Vardaman a reçu aujourd'hui un télégramme du département de la guerre lui annonçant que le cuirassé "Mississippi" qui est maintenant en construction dans les Chantiers Cramp, à Philadelphie, serait prêt à être lancé le 30 septembre prochain.

Par suite de ses devoirs officiels qui le retiendront à Jackson le gouverneur ne pourra pas assister au lancement.

Il a prié M. H. D. Money, sénateur des Etats-Unis de le représenter à cette occasion. Le gouverneur a choisi comme marraine du "Mississippi" Mlle Mable Money, petite-fille du sénateur.

Le secrétaire Taft.

Nagasaki, 11 septembre, 2 p. m.—Le secrétaire Taft et ses compagnons de voyage sont arrivés ici à 1 heure de l'après-midi, sur le vapeur Korea, de la Pacific Coal Company.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

No 74—Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

LA MAISON DES JASMINES.

Comme fond, des lées, celles de Lérina, à droite et à gauche, des

bois d'oliviers et de citronniers et, épars un peu partout, des groupes de pins parasol d'un effet magique, tandis que plus bas, au fond d'une gorge, à cinq ou six kilomètres de là, une plaine d'une richesse inouïe, véritable champ de fleurs aux mille variétés, s'étendait traversée par une petite rivière dont le ruban argenté serpentait au milieu de cet immense parterre.

Il reprit: —Qu ne te remue pas quelque chose à la place du cœur? —Quoi? —Ton départ. Elle fit un geste d'incertitude et garda le silence. Qu'aurait-elle pu dire? Cette dame, elle l'avait vue à plusieurs reprises. Il s'était passé peu d'années sans qu'elle vint à Nice ou à Cannes s'établir à l'hôtel pendant quelques jours.

Elle exigeait qu'on lui donnât toutes les laçons que prenaient les élèves réputées des familles les plus élevées. Elle ne la quittait pas sans lui remettre au moment de son départ cinq ou six cents francs pour ses menus plaisirs, ce qui lui paraissait une ironie, à cause de sa situation d'enfant sans parents et dont l'avenir était plein d'obscurité et d'incertitudes.

La carriole stoppa devant une propriété d'apparence modeste dont la barrière devenue grise, ou plutôt décolorée, était supportée par deux pierres qui disparaissaient sous une avalanche de jasmins.

que son conducteur remeait sa voiture et son cheval dans un bâtiment voisin. —Rose! —C'est vrai. Et pourquoi, mon Dieu! Victoire ne répliqua pas. Qu'aurait-elle pu dire? Le coré se passa tristement. Le diable fut court et silencieux.